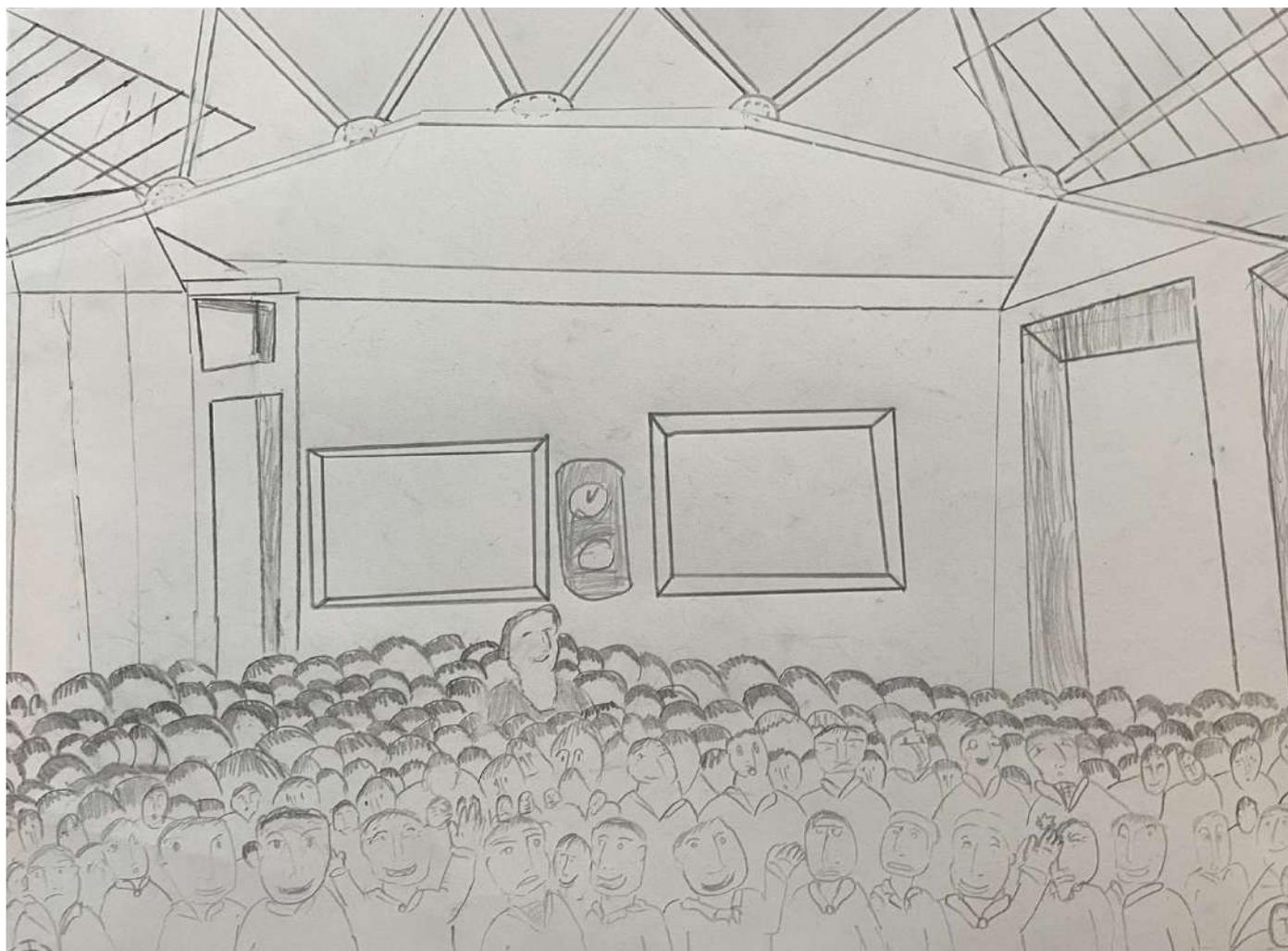
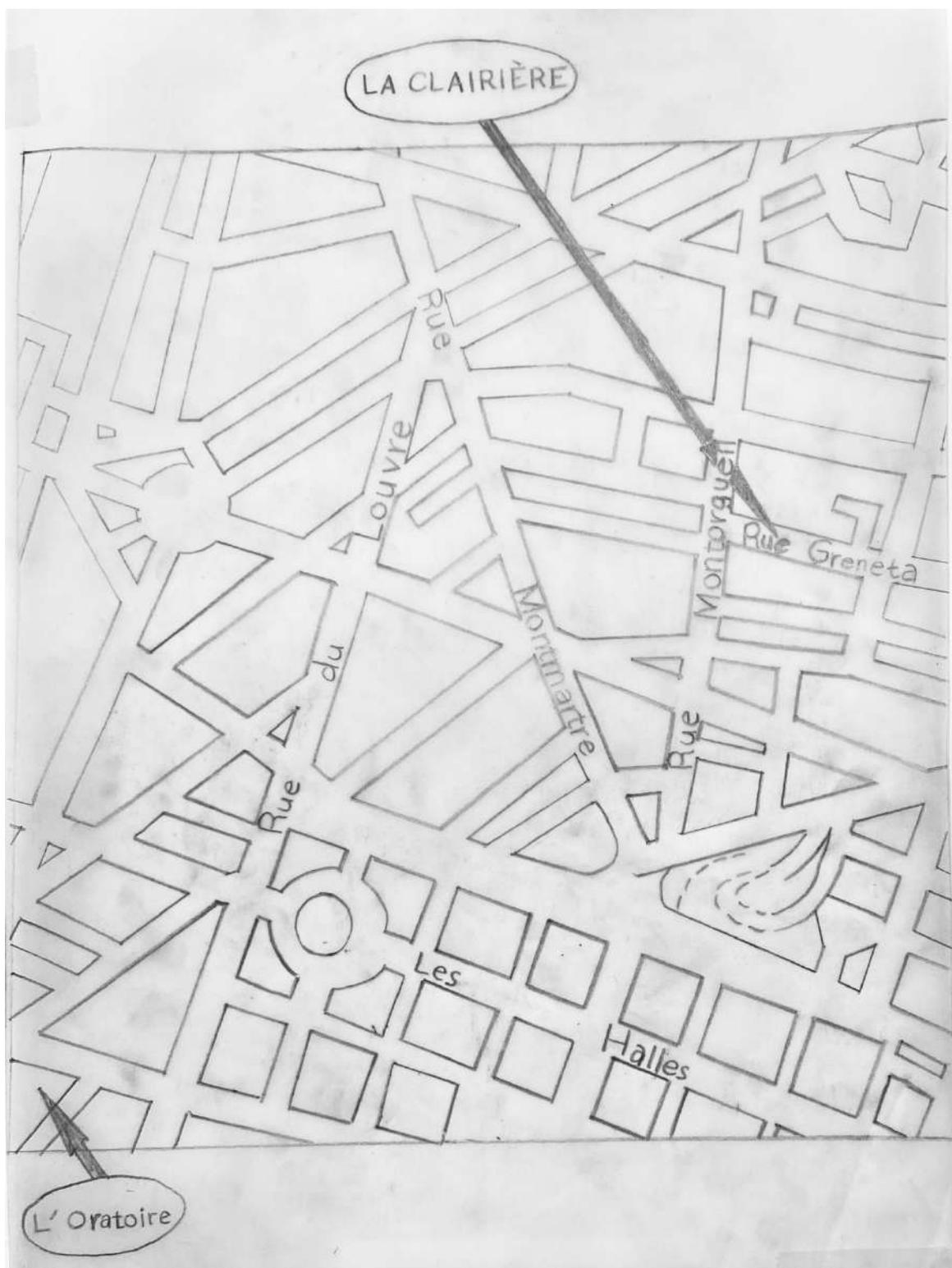


# Marcelle Guillemot

## Journal d'une femme engagée



Les élèves de CM2  
de l'école Marcelle Guillemot  
5 rue Beauregard  
75002 Paris



Ce livret a été écrit, illustré et réalisé en mars 2025 par les élèves de CM2 de l'école Beauregard : Louis ADELIS LAGER, Tashi Samdup ATSOK, Léo DELORT, Oscar DEVRAND FOND, Moussa DIABY, Julien DUPUY FAHD, Jonas HECKEL MACHADO, Lou KAHN, Alice LEFEBVRE, Marie LOMONACO, Léon MAUSSE, Zayn MOHAMMAD HABIBUL, Nola MONTOUTE, Paul PREVOST, Yanis SAICH, Ambre TAHA BOISSON, Virgile TEZENAS DU MONTCEL, Pia VIRON PERCHERON avec leur enseignante Axelle SACCANI et leur directrice Géraldine LANGLADE à l'occasion du changement de nom de leur école en école Marcelle Guillemot.

## AVANT GUERRE

Moi, Marcelle Guillemot, qui ait perdu mon père et ma mère à 12 ans, j'ai toujours eu envie d'aider les gens, de m'occuper sans cesse des infortunés.

Grâce à la Clairière, je peux enfin réaliser mon rêve. J'y suis entrée à 24 ans comme assistante sociale en février 1931.

J'aime cet endroit qui a été créé par le Pasteur Monod en 1911, il y a 20 ans.



C'est en plein cœur des Halles, au 60 rue Greneta, dans ce qu'on appelle « le ventre de Paris ». C'est un endroit qui grouille de monde, un énorme marché où on trouve de tout ... Les pavillons ont des formes géométriques avec de grandes verrières.



Mon travail consiste à protéger les enfants et leurs parents de la violence, de la pauvreté et à les sensibiliser à une vie plus saine.

Mes formations d'assistante sociale et d'infirmière me sont très utiles.

La Clairière est rattachée à l'Oratoire du Louvre, le temple protestant. Je travaille bien avec le Pasteur Vergara et sa femme qui s'appelle aussi Marcelle. Ils ont les mêmes idées que moi.

Je donne des cours de prévention sur les risques de l'alcool car j'en ai assez de voir tous ces forts des halles ivres, qui battent leurs femmes et leurs enfants.

Ce matin, une femme est venue se réfugier ici. La pauvre, elle avait un énorme cocard. Je lui ai proposé de rester quelque temps. Je suis allée sur place, chez elle, ça sentait l'alcool. C'est terrible !

Demain après-midi, je donne un cours de soutien aux enfants.

Il faudra aussi que je m'occupe de leurs têtes. Elles grouillent de poux !

## LA GUERRE COMMENCE

Septembre 1939 :

Il y a quelques jours, j'ai entendu à la radio que la guerre contre les Allemands allait commencer ...

Et c'est reparti pour un tour !

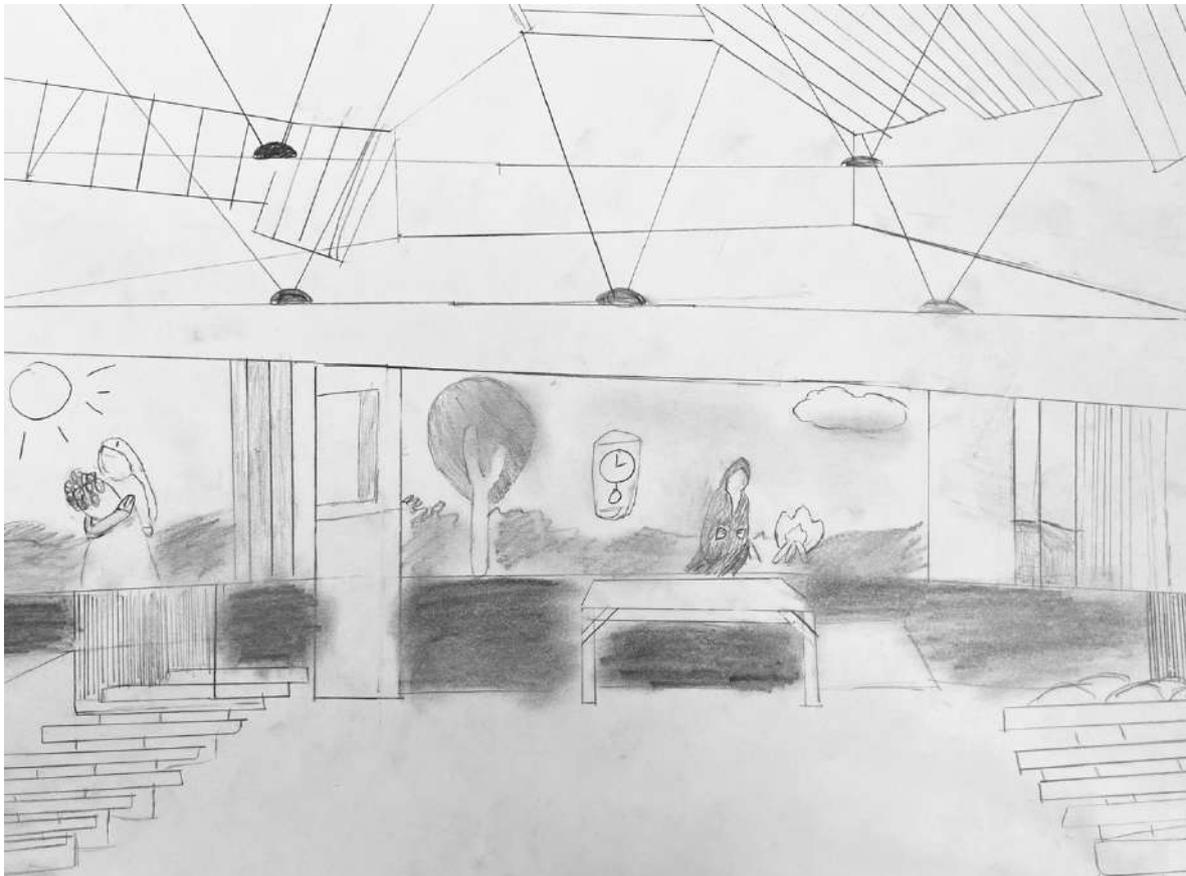
Je me souviens de 14-18, quand j'étais petite... Nous nous sommes toujours dit « plus jamais ça ». Hélas, on va sûrement le revivre !

Octobre 1939 :

Les soldats allemands sont postés derrière la ligne Maginot, prêts à envahir la France ! Les armées sont face à face mais rien ne se passe. Quelle drôle de guerre ! Beaucoup de parois siens ont quitté Paris pour la province.

A la demande de la préfecture de police, les salles de la Clairière sont converties en poste de secours pour les blessés et ceux qui ont été gazés.

Pour protéger l'endroit des bombardements, je fais peindre la verrière en bleu pour que la lumière ne passe pas.



Il faut maintenant que je vive sur place. C'est plus pratique et ça ne me dérange pas.

Mai - juin 1940 :

C'est fait. Ces horribles Nazis envahissent la France. Paris est menacé. Quelle débâcle ! Tout le monde veut fuir, c'est l'Exode !

Mais...je ne partirai pas ! Je ne veux pas que ces sales Boches saccagent la Clairière et il y a des enfants qui ont besoin de moi.

Je prépare des colis pour les prisonniers de guerre.

J'ai entendu à la radio, que le maréchal Pétain demandait un cessez le feu et proposait de collaborer avec les Nazis !

L'armistice est signé le 22 juin dans la forêt de Compiègne, là où les Allemands l'avaient signé le 11 novembre 1918. Ils ont leur revanche !

Les Allemands occupent 45 départements en entier, et 13 en partie, en fait le Nord et l'Ouest de la France. Le gouvernement de Vichy gère la zone libre.

A Paris, nous sommes en zone occupée. Les Allemands installent la Kommandantur rue de Rivoli à deux pas de l'Oratoire.

Le gouvernement de Vichy propose que l'Oratoire devienne l'église officielle des officiers allemands qui sont protestants comme nous (mais eux sont luthériens, alors que nous sommes calvinistes). C'est pratique pour eux car c'est à côté de la Kommandantur.

Heureusement le pasteur a répondu que c'était hors de question.

Octobre 1940 :

Le maréchal Pétain a osé serrer la main d'Hitler ! J'ai l'impression qu'il nous a tous trahis. Quelle horrible collaboration !



La vie sous l'occupation devient très difficile. Depuis que les Allemands sont arrivés en France, ils commandent le pays.

Ils réquisitionnent de nombreux logements pour installer les soldats et emportent toute la nourriture. Même aux Halles, c'est difficile de trouver à manger.

On est rationné.

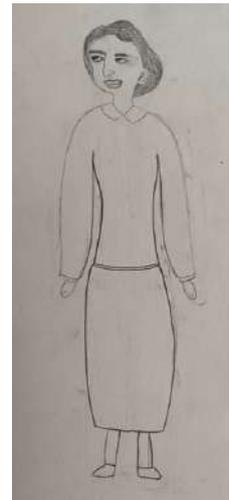
Décembre 1940 :

J'en ai assez du rationnement ! Heureusement que des associations et mes contacts à la campagne me donnent de quoi ravitailler en farine et en lait des mères et leurs enfants. Je les rapporte à la Clairière sur mon vélo.

Février 1942 :

Il y a longtemps que je n'ai pas écrit dans ce journal : ce qu'il se passe est terrible et injuste.

Les Juifs ne peuvent plus rien faire à cause des lois antisémites qui leur interdisent tout. Ils sont persécutés. Des hommes et des femmes sont emprisonnés ou envoyés en Allemagne. Leurs enfants sont recueillis par l'UGIF (Union générale des israélites de France), créé par le gouvernement de Vichy.



Le pasteur Paul Vergara m'a présenté Suzanne Spaak, qui fait partie du mouvement contre le racisme. Ensemble, on va résister !

On est d'accord tous les trois : pas question de laisser les Nazis et les Collabos discriminer les Juifs et surtout, leurs enfants ! Les Protestants aussi ont été autrefois persécutés, maintenant, c'est à nous de les aider...

Paul, Suzanne et moi-même avons organisé un « kidnapping » de pensionnaires de l'hôpital Rothschild.

Nous cachons ces familles juives dans le plafond de l'Oratoire avant de les envoyer en zone libre dans les Cévennes.

Novembre 1942 :

Les Alliés ont débarqué en Afrique du Nord alors Hitler et ses troupes ont envahi la zone libre. Toute la France est occupée maintenant.

On ne va plus pouvoir envoyer des enfants juifs dans les Cévennes. J'ai peur pour ceux d'ici et pour ceux qui sont là-bas.

La situation s'est tellement aggravée depuis le mois de juin où les Juifs doivent porter une étoile jaune et la rafle du Vel d'Hiv le 16 juillet dernier.

Où vont tous ces gens qu'ils emmènent ?

## LA SEMAINE DE TOUS LES DANGERS

Février 1943 :

Une nouvelle fois, Suzanne Spaak et moi sommes allées voir le pasteur Vergara et sa femme Marcelle à l'Oratoire du Louvre pour réfléchir à une nouvelle ruse pour sauver des enfants des foyers de l'UGIF.

Nous avons un plan. Le Pasteur nous dit qu'il va encourager ses paroissiens à leur porter secours.

Pendant son sermon, le Pasteur doit faire attention car il y a des Nazis qui assistent à la messe.



Il souhaite faire sortir les enfants des foyers rue Guy Patin et rue Lamarck sous le prétexte de leur faire faire une promenade. Il prend un grand risque et peut être arrêté par les Nazis.

Il a distribué des petits papiers à la sortie du temple aux personnes en qui il avait confiance.

Sur ces papiers, il y a l'heure et le lieu du rendez-vous pour organiser la promenade des enfants.

Les volontaires sont principalement des éclaireuses qui ont entre 14 et 15 ans.

Peu de personnes connaissent le plan de sauvetage car moins on en sait, mieux c'est.

Ces orphelins sont juifs. Je dirais qu'ils ont entre trois et dix-huit ans. Cela ne va pas être compliqué de les rassurer s'ils s'aperçoivent qu'ils ne rentreront pas au foyer.

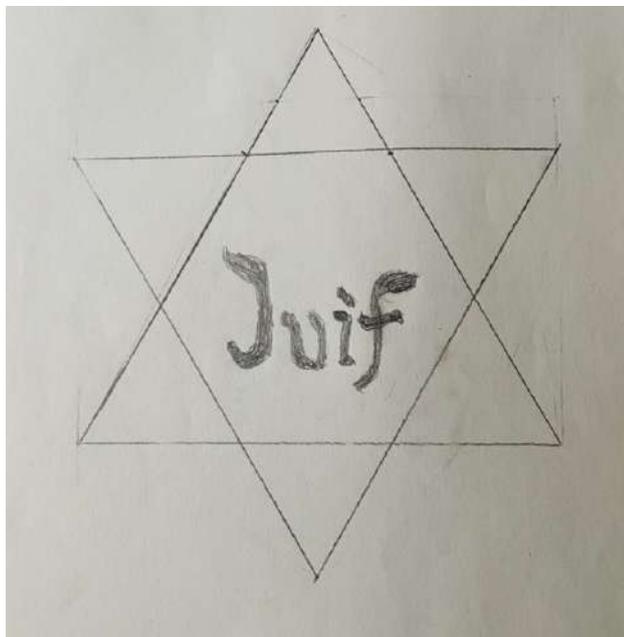
Il faut trouver des familles à Paris puis en province pour les cacher.

On a fait cela un jeudi car ce jour-là, comme d'habitude, ils n'avaient pas école.

Le 15 février, après les avoir sortis du foyer, nous les avons amenés à la Clairière 60 rue Greneta.

Nous avons donc décidé de faire plusieurs groupes pour être plus discrets et éviter d'être repérés par les voisins du quartier.

Nous avons décousu les étoiles jaunes sur les vêtements que l'on a brûlés avant de leur en donner de nouveaux.



Nous leur avons remis aussi de nouvelles identités grâce à de nouveaux papiers édités à la Clairière. Ils ont tous pris un goûter avant qu'on organise leur mise à l'abri dans des familles du quartier, avant leur évacuation hors de Paris.

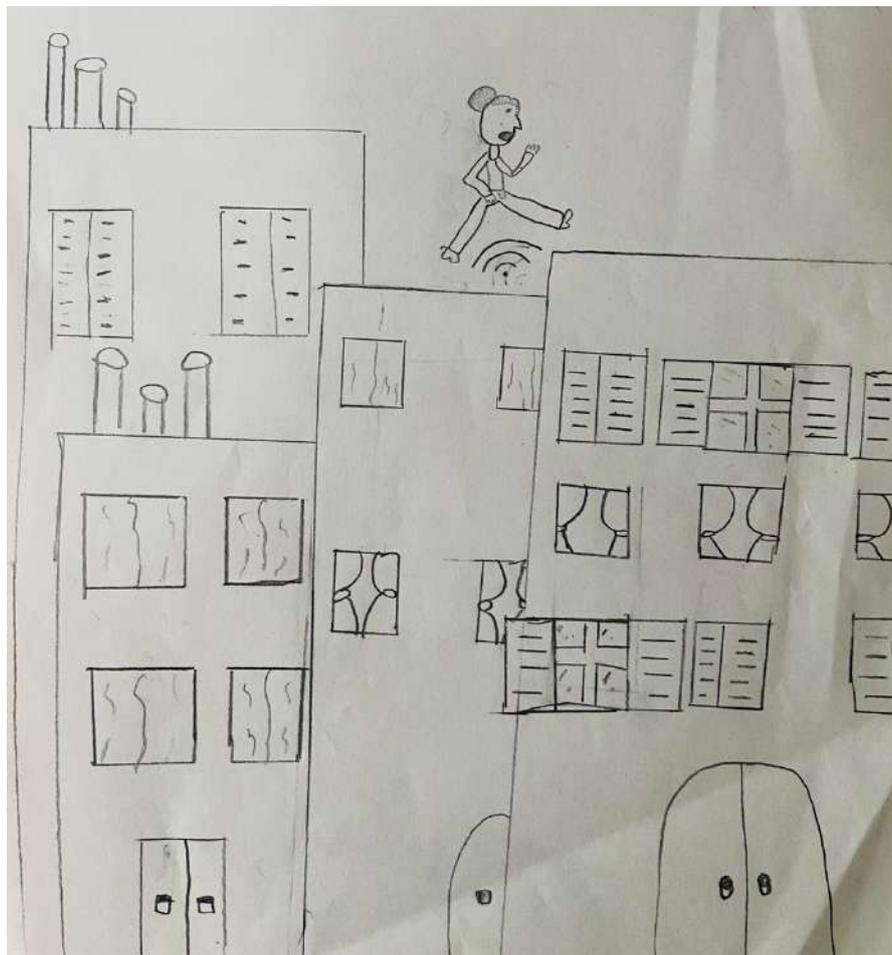
Après avoir trouvé des familles d'accueil, nous les avons amenés à la campagne en train. C'est très risqué de sauver ces enfants parce que l'on peut se faire prendre par la Gestapo.

## LA FUITE

23 juillet 1943 :

Ce matin, la Gestapo a sonné. Je n'ai pas ouvert. J'ai brûlé à la hâte les papiers compromettants, toutes les informations concernant les enfants (la vraie identité et la fausse qui correspond ...) sur un petit cahier. Comme ça pas de preuves et pas de traces. J'ai peur mais l'adrénaline m'aide.

Alors que la Gestapo enfonce la porte, je m'enfuis par les toits du 58 rue Greneta. Heureusement, les voisins ont oublié de fermer un soupirail.



Je vais me cacher, vivre maintenant dans la clandestinité.

Les habitants du quartier m'aident, ils me donnent à manger, ils me cachent. Ils sont gentils.

Ensuite, je vais quitter Paris pour la campagne. Ça ne m'empêche pas de continuer de résister. Je fais partie des forces françaises de l'intérieur (FFI). Je distribue des tracts, je passe des messages. Sur Radio Londres, j'écoute le chant des Partisans et cela me motive.

6 juin 1944 : Enfin des bonnes nouvelles, le débarquement tant attendu a eu lieu.

26 août 1944 :

Paris libéré, Paris délivré.

Paris est libre, les gens font la fête dans les rues, les gens se retrouvent et pleurent de joie. Je suis heureuse comme tout le monde.

Nous avons réussi à sauver 63 enfants grâce aux paroissiens, au pasteur, à Suzanne Spaak et à moi-même. Ils sont tous vivants à la fin de la guerre.

Mais hélas, nos craintes se sont réalisées.

Paul, sa femme et Suzanne ont eu moins de chance que moi. Ils se sont fait arrêter par la Gestapo. Ils ont été emprisonnés à la prison de Fresnes où Suzanne Spaak a été fusillée 10 jours avant la libération de Paris.

Les gens reviennent à Paris, la plupart des maisons ont été pillées. Nous devons trouver des logements, des habits, de la nourriture, etc... pour tout le monde.

Mais je suis contente car je retrouve ma chère Clairière.

## APRES LA GUERRE

Mai 1945 :

Hitler est mort ! Il s'est suicidé dans son bunker. Nous sommes enfin libérés de ce tyran ! La guerre est finie.

Je suis sereine, à partir de maintenant tout va changer !

Je vote pour la première fois car le 21 avril 1944, nous les femmes, avons obtenu le droit de vote.

C'est un grand pas pour l'égalité entre les femmes et les hommes.

Nous nous sommes battues et avons résisté aussi bien qu'eux. Nous avons prouvé que nous pouvions prendre part à des décisions et à des actions importantes. C'est sûrement pour cela que le gouvernement nous a accordé ce droit.

Nous aussi, nous avons aidé à la libération de la France mais les hommes ont tendance à l'oublier.

Octobre 1945 :

Ambroise Croizat crée la sécurité sociale. Elle va permettre aux personnes qui viennent me voir à la Clairière d'être toutes mieux soignées. Elles seront en meilleure santé et vivront plus longtemps.

1946 : La plaque commémorative des juifs morts en déportation suite à la rafle du Vel d'hiv est installée.

Toutes ces bonnes nouvelles me rendent si heureuse.

1947 : J'ai presque 40 ans et je viens de recevoir ma médaille de résistante.

Je siège au comité central de la LICA (ligue internationale contre l'antisémitisme) et à la ligue d'une Palestine libre.

La guerre finit en France mais commence en Palestine.

Les Juifs qui ont été persécutés pendant la seconde guerre mondiale veulent créer un pays où ils seraient libres et indépendants : l'état d'Israël. Seulement les habitants qui vivaient déjà sur ce territoire ne l'entendent pas de cette oreille.

Je fais le tour des pharmacies pour collecter un maximum de médicaments pour venir en aide aux nombreuses victimes de cette nouvelle guerre. Je frappe à toutes les portes et j'écris à une cinquantaine de laboratoires pour obtenir des dons.

J'organise une réunion au cirque d'hiver pour sensibiliser les Parisiens à ce sujet. J'ai réussi à obtenir près de mille dons de sang.

Les années 50 :

Je travaille toujours autant. Il y a tellement de choses à faire.

Je suis fière de toutes les actions que j'ai accomplies, mais je commence à être fatiguée. J'en ai assez de me battre tout le temps pour aider les gens.

Je suis toujours très occupée mais parfois je fatigue. Je suis lasse...



***Le 23 octobre 1960, Marcelle Guillemot met fin à ses jours. Elle avait 53 ans.***

***Le 4 octobre 1989, elle sera reconnue comme Juste parmi les nations.***

***Son nom ainsi que ceux de Suzanne Spaak et de Paul Vergara sont inscrits au mémorial de Yad Vashem à Jérusalem.***



***Au mois de juin 2025, deux écoles de Paris Centre porteront le nom des deux femmes de ce trio.***